

Extraits de l'histoire de l'Armée du Salut

1. William Booth trouve sa destinée

[...] Alors que William Booth, âgé de 36 ans, rentre chez lui, il est soudainement saisi par la certitude que cette soirée amènerait un tournant décisif dans sa vie future.

Les épaules voûtées, les longs bras ballants, il marche à grandes enjambées, se frayant un chemin au milieu des gens vêtus d'habits de misère, vociférant et se querellant.

Vendeurs d'allumettes et vendeuses d'oranges lui barrent la route. Il passe au milieu de travailleurs exploités et usés, de femmes en haillons. Des enfants au regard noir traînent par terre à la recherche de nourriture, engloutissant des prunes pourries sous la clarté jaunâtre des réverbères du marché. Cette lumière inconfortable dévoile des images qu'un être humain sensible comme Booth ne pourrait jamais oublier. Une pensée le hante : Où y a-t-il des exclus qui vivent dans une plus grande misère que celle-ci ?

Il voit des bambins de cinq ans ivres étendus sur les seuils des bars ; il voit des mères utiliser des pichets ébréchés pour donner de la bière à leur nourrisson. Au seuil de certains bistrots, des hommes aux visages couleur cendre se battent jusqu'à s'effondrer. Les femmes, le visage animé de colère, les regardent en vociférant : « Vas-y, cogne ! »

William Booth sent que son cœur est tourné vers eux, comme celui d'un père avec ses enfants. A huit heures en ce soir de juillet, une certitude douloureuse l'étreint : dans ces trois kilomètres de rues londoniennes vivent des milliers d'âmes irrémédiablement perdues.

A quelque dix kilomètres de là, Catherine attend son mari, très inquiète de son retard. A trente-six ans, elle est restée la femme douce et tendre aux yeux bruns pétillants dont William était tombé amoureux treize ans auparavant. Ce soir-là, elle est très inquiète ; à l'étage, ses six enfants sont endormis. Vers minuit, une clé tourne énergiquement dans la serrure ; William entre, les yeux pétillants. Les premiers mots qui sortent de sa bouche sont les suivants : « Chérie, je viens de trouver ma destinée ! »

D'après le premier chapitre du livre « The General next to God », de Richard Collier

2. « Volontaires » remplacé par « Salut »

Nous sommes en 1878, dans le logement de la famille Booth. Le mouvement de William et Catherine « La Mission Chrétienne », est en plein essor.

Bramwell, leur fils aîné, a 22 ans et Georges Scott Railton en a 29. Les deux assument de grandes responsabilités dans la Mission. Ils sont appelés dans la chambre de William, qui se remet d'une forte grippe.

Alors que Booth, en pantoufles et vêtu d'une robe de chambre jaune, fait les cent pas dans la chambre, Railton survole les épreuves du dossier rose de huit pages qui contient le rapport annuel de la Mission. Railton lit aux deux autres le préambule audacieux et clair :

« La Mission Chrétienne,
sous la supervision du
Révérend William Booth,
est une
Armée de Volontaires
recrutés dans les masses humaines vivant sans Dieu ni espoir dans le monde... »

A cette époque, les « volontaires » étaient des civils qui servaient à temps partiel dans l'Armée en portant des uniformes gris-verts.

Quand Bramwell entend ces mots, la colère l'envahit. Il s'écrie :

« Volontaire ? Je ne suis pas un volontaire, je suis un soldat de métier, rien d'autre ! »

Mécontent, il s'agite sur sa chaise.

Booth s'immobilise soudainement. Le temps d'un instant, ses yeux restent inexpressifs et sont fixés sur son fils. Puis, brusquement, il se dirige vers le bureau où Railton est assis et lui prend la plume des mains. Il barre le mot « volontaire » et le remplace par « Salut ». Le préambule devient alors : « Armée du Salut ».

Bramwell et Railton se lèvent en même temps et s'écrient : « Dieu soit loué ! »

La Mission Chrétienne était devenue une « Armée du Salut » pleinement engagée dans le combat pour le salut de l'humanité. Cette armée comptait alors 88 hommes (et femmes !).

D'après le livre « The General next to God », de Richard Collier

3. La passion de William Booth

Aimer le monde signifie être préoccupé par la destinée humaine. William Booth, le fondateur de l'Armée du Salut, était profondément touché par le sort des perdus. Il s'est promis, par amour pour Dieu et ce monde, d'y vouer sa vie tout entière, d'aller vers chaque besoin et de proclamer l'Evangile : « Certains, disait-il, sont passionnés par l'art; d'autres sont passionnés par la gloire; d'autres encore sont passionnés par l'or. Ma passion à moi, c'est de sauver des âmes. » (*W. Booth, qui avait écrit cela dans l'album d'autographes du roi Edward VII, le 24 juin 1904*)

D'après le livre "They said it", Salvationist Publishing and Supplies, London, page 8.